

## LES RECHERCHES FUTURISTES

La scène plastique inaugurée pour « *le Feu d'artifice* » de Strawinsky par le peintre futuriste Balla constitue la grande nouveauté des représentations romaines, non pas peut-être, tant pour l'œuvre en elle-même que pour le problème nouveau qu'elle pose. L'annonce de cet événement artistique, déjà très diversement commenté avant son apparition, avait attiré une foule de curieux que le mouvement futuriste ne manque pas d'inquiéter et de troubler quelque peu. L'accueil fait à la scène de Balla, qui a bien voulu en tirer un dessin pour « SIC », pour très divers qu'il ait été, n'en reste pas moins dans l'ensemble absolument significatif. Les idées sont en marche et ce qui a été possible aujourd'hui ne l'eût certainement pas été, il y a quelques années à peine.

L'œuvre de Balla, en permettant l'introduction au théâtre des jeux les plus inattendus de la couleur et de la lumière sur les formes plastiques, a rompu l'équilibre ordinaire de la scène. C'est ce que le public romain n'a pas, croyons-nous, suffisamment compris. Nous estimons pour notre part que cet essai, pour imparfait qu'il soit, est cependant d'une haute importance initiale. Balla, en raison des difficultés de l'adaptation de son œuvre à une vieille scène, n'a pu profiter comme il eût pu le faire sur un théâtre moderne, de toutes les ressources que la lumière associée aux couleurs offre pour la mise en valeur d'un chef-d'œuvre symphonique comme « *le Feu d'artifice* ». Mais l'élan est donné et la preuve est faite. Les artistes d'avant-garde ont devant eux un champ de recherches immense, et pour qui connaît leur intense vitalité et les réserves créatrices de leur génie, il ne peut être douteux qu'à bref délai d'autres essais meilleurs ne soient tentés.

Quoi qu'il en soit, Balla restera celui qui le premier aura tracé la voie et ce geste mérite à lui seul de consacrer pour l'avenir, sa très réelle valeur d'artiste et de novateur.

La compagnie des ballets russes ne s'est point arrêtée cependant à cette originale tentative. Il convient de citer également le ballet *Le chant du rossignol* de Strawinsky mis en scène par le jeune peintre futuriste Depero, dont nous avons le plaisir d'offrir dans ce numéro un dessin inédit. Depero a construit pour *Le chant du rossignol* non seulement une mise en scène des plus curieuses, mais encore des costumes d'une extraordinaire fantaisie. L'art de Depero offre un irrésistible attrait. Ce jeune artiste, qui a cependant encore à perfectionner sa technique, est certainement appelé à une célébrité rapide et son talent trouvera sans doute son plein développement dans les applications scéniques de l'avenir.

PIERRE LERAT.

---

## UNE NOTE SUR STRAWINSKY

« On a voulu établir une comparaison entre la musique de Strawinsky et celles de Strauss et de Debussy. Rien ne pouvait être dit de plus inexact et de plus superficiel. Debussy est un impressionniste, autrement dit un musicien qui cherche à exprimer par les sons ce qui est du domaine de la peinture : le paysage, état d'âme ou impression sonore. Strauss est un prosateur, qui suivant la voie déjà tracée par Beethoven cherche à faire suivre à l'art le plus sensuel le raisonnement philosophique. Tous deux, en somme, sont des décadents dans la mesure où ils cherchent à conduire la musique vers les extrêmes limites de ses possibilités ; l'un en la rendant statique, alors qu'elle est par excellence l'art du mouvement ; l'autre en en dissolvant le rythme, ou mieux encore la cadence originelle. Igor Strawinsky, au contraire, la reconduit vers sa forme primitive : la danse. Que sa musique plaise ou non, son importance dans l'histoire de l'Art est considérable à cause de cela. Strawinsky inaugure un nouveau cycle, une sensibilité nouvelle par-dessus tout rythmique. C'est un primitif et non un décadent et son art a des primitifs l'ingénuité, la simplicité, malgré son apparente complication, l'absence de sentimentalité — non d'humanité — et surtout la fraîcheur ; il ressemble à l'art fatigué de Strauss ou de Debussy, comme une aurore ressemble à un crépuscule. »

(Extrait d'un article de M. Luciani, publié dans la revue *La Voce*, de Florence.)

---

Vient de paraître : Editions SIC :

RÉFLEXIONS POÉTIQUES ET REPRODUCTIONS DE SCULPTURES. — *Ary Justman et Chana Orloff.*  
TRENTÉ ET UN POÈMES DE POCHE. — *Pierre Albert-Birot.*  
Quelques exemplaires sont en vente dans nos principaux dépôts.